SERMON POUR LA BÉNÉDICTION D'UNE CHAPELLE

Sermon prononcé le 11 Juin 1983 par Monseigneur Guérard des Lauriers, à l'occasion de la bénédiction et de l'inauguration de la chapelle dédiée aux trois Saints Cœurs, ("les Guillots" - Villegenon - 18260 Vailly-sur-Sauldre). (D'après l'enregistrement sur bande magnétique)

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

"Evangeliso Vobis Gaudium magnum"

"Je vous annonce une grande joie", telles sont les paroles par lesquelles les anges eux-mêmes ont annoncé aux bergers la naissance de Jésus. Il me semble que ces paroles conviennent parfaitement en cette fête qui nous réunit, car voyez-vous, mes bien chers frères, c'est une fête ; Vous n'ignorez pas ce que sont devenues les églises maintenant ; vous voyez par contraste l'autel qui est arrivé ici. Si les choses pouvaient parler il y aurait de quoi rire, souvent de quoi pleurer, en tout cas sujet de réflexions. Vous voyez bien que cet autel est beaucoup, par lui même ! il vient d'ailleurs, vous le supposez bien ; les anges l'on apporté ici, non sans quelques bras du Pays Fort, il a fallu tout cela pour que la fête d'aujourd'hui soit belle, cette fête que votre présence rehausse, rend nécessaire et accomplit. Dans les villes autrefois, il y avait des fêtes ; et dans un village, l'église était le joyau que tous aimaient. Il y avait ce qu'il y avait ; le curé d'Ars n'avait pas très bon goût dit-on ; je ne sais pas, je n'ai pas vérifié ; mais il voulait des choses très belles, et tous les gens de son village étaient heureux de leur église, et ce qui se passait à Ars se passait partout en France et ailleurs.

Les pauvres, ceux qui ont de quoi vivre mais tout juste, et qui ne se soucient pas d'embellir trop leur demeure parce qu'il savent qu'elle est un lieu de passage ; Ils ont besoin, comme tous les hommes d'un peu de beauté, de réjouissance, ils le trouvaient à l'église, gratuitement ; L'église paroissiale était leur trésor ; et maintenant vous savez que l'on a tout avili. Cet autel pourrait en témoigner. Il vient d'ailleurs, d'une église ou tout était à l'avenant ; il était la pièce principale dans une église splendide, qui a été bazardée, annihilée, vendue, où il n'y a plus rien ; et c'est comme cela partout, mes biens chers frères.

Vous le savez bien, qu'on détruit la religion. Satan ne s'y prend généralement pas de front. Il prend des détours. Pour ruiner une religion dont l'essence, il est vrai, est spirituelle, dont l'essence est la Foi, l'Espérance et l'Amour, Satan s'est attaché à ruiner, à corroder et pour ainsi dire à dissoudre dans l'acidité de la haine et du mensonge les racines, les enracinements qu'avaient pris cette religion dans le peuple chrétien. Et bien la beauté de ces jours de fête que les fidèles aimaient, qui est nécessaire au cœur de l'homme, c'est à cela qu'il s'est attaqué. Les gens n'ont plus maintenant que des églises qu'on ne trouve même plus. Ce n'est plus le temple de Dieu, ce n'est plus la présence de Dieu ; Le signe en est que ces églises nouvelles ne sont pas hospitalières à la douleur, à la gloire, à tous les sentiments humains. Elles sont indifférentes, froides ! Parce que la présence de Dieu transcende tout, l'Église était la consolation pour ceux qui venaient y enterrer leurs défunts, l'espérance de la Joie pour ceux qui venaient s'y marier, la certitude de la Vie pour ceux qui y étaient baptisés. Voilà ce qu'était l'Église et tout ça se trouvait dans un climat de sérénité toujours égal, mais dans un climat de fête.

Mes biens chers frères, nous ne faisons que ce que nous pouvons, mais nous faisons une fête, et nous la faisons avec de la beauté, ce qu'il en reste, ce que nous en avons. Mais l'idée et l'intention sont là. Dieu est l'Être convertible avec la vérité, la lumière, l'amour, la beauté ! Là ou l'on répudie la beauté, Dieu ne peut croitre dans les cœurs.

Mes biens chers frères nous faisons une fête. J'aimerais laisser la parole aux enfants, car il n'y a qu'eux, au fond, qui comprennent bien ce que c'est qu'une fête. Le mot récréation a pour les enfants un prestige singulier. Ils en escomptent un peu trop peut être. Ils ne pénètrent pas la philosophie que nous allons essayer de survoler ; mais ils ont cependant un instinct très sûr.

La récréation ; ce devrait être une re-création c'est-à-dire une création nouvelle une continuité avec la création première, mais absolument parlant il ne peut pas y avoir de re-création pour la créature, car création suppose annihilation de ce qui précède, et la supposer seconde création, serait quelque chose d'autre par rapport à la première. Mais dans la vue de Dieu, dans la vue du Dieu qui crée, qui est le Créateur, il est bien vrai qu'il peut y avoir une recréation, une création faite d'une manière meilleure que la première. C'est ce que nous devons espérer mes biens chers frères, dans le temps douloureux que nous traversons, c'est que Dieu recrée au travers du désastre. Dès maintenant il pose les fondements de cette recréation, et cette chapelle veut en être le témoin. Il y en a d'autres, peut-être plus qu'on ne suppose ; mais quoiqu'il en soit, nous, nous sommes ici maintenant, et nous sommes ici maintenant pour faire la fête en l'honneur de Dieu qui vient parmi nous. C'est très simple, c'est très clair, et cette fête donc, Dieu la souhaite dans la beauté, et ce sont les enfants qui devraient nous enseigner ce qu'est une re-création.

L'Écriture s'en charge, heureusement. Dieu a tout créé dans la mesure, le nombre et le poids.

La mesure, c'est-à-dire le fait que chaque créature a le degré d'être qui lui convient. La mesure qui est l'une des choses les plus précieuses de notre patrimoine français. Pas plus tard qu'hier j'ai eu une confidence d'un étranger qui me disait : « c'est curieux, la même thèse soutenue par un français, ou par un allemand ou par un anglais ou un italien, est vraiment différente » Il y a tout de même dans la culture française, un sens de la mesure. Donc je ne m'étends pas sur ce qu'elle est ; grâce à Dieu nous la portons en nous et les paysages dans lesquels nous vivons, les harmonies, tout cela nous imprègne de ce sens de la mesure, qui est une condition de l'entourage.

Et puis il y a le nombre, qui n'est pas le nombre abstrait des mathématiciens. Ce n'est pas celui-là dont parle l'Écriture ; le nombre c'est le fait que la créature fasse retour au Créateur d'une manière qui doit être celle dont elle est issue du Créateur, toutes choses revenant à leur source ; mais cependant avec la contribution qu'elle a à apporter ; le nombre, notre propre nombre, nous l'accomplissons jour après jour, en puisant dans le secret de nos

cœurs la force que Dieu nous donne, dont nous lui faisons hommage. Et de cet hommage résulte précisément que la création, le courant créateur qui passe au travers de nous revienne vers Dieu pour sa propre gloire.

Et puis il y a le poids, le poids qui figure l'amour dont nous sommes entraînés.

Et bien une fête ne fait que reprendre ces 3 données fondamentales de la création ; la mesure qui assigne à chaque chose sa juste place dans l'ordre universel ; le nombre qui est la procession et le retour de chaque créature à Dieu ; et le poids qui est l'entrainement intime qui bâtit chaque créature parce qu'elle désire, qu'elle gémit comme dans les souffrances de l'enfantement, pour que gloire et adoration soient rendues au créateur. Ces choses Dieu peut les reprendre, il peut les rendre meilleures, il peut faire qu'elles soient plus éclatantes encore, plus étincelantes de "savoir" qu'elles ne l'étaient dans la création.

C'est ainsi. Une fête c'est un moment où hélas, quelquefois, on passe la mesure ; je n'insiste pas ; j'ai entendu également il y a quelques années le récit de premières communions marseillaises ; c'était vraiment ahurissant. On dépensait en 24 heures les économies de 10 ans. Mais on faisait la fête, et c'est en quelque sorte gaspiller ; pour ainsi dire c'est ne plus compter, c'est penser que c'est Dieu qui donne tout, et par conséquent c'est Lui qui assigne la mesure, c'est lui qui assigne la mesure des forces que nous dépensons à son service. Peut-être nous devons nous en souvenir ; nous ne devons pas trop économiser ; Dieu rendra des forces s'il en faut, et la mesure qui vient de Lui sera toujours juste ; elle correspondra toujours à une situation. Il y a une générosité qui est immanente à la mesure chrétienne. Et Jésus nous le rapporte en venant parmi nous, c'est sa présence mes biens chers frères qui est la fête, c'est Lui qui est la mesure de toutes choses.

C'est en Lui que notre propre nombre, que cette identification entre notre procession à partir de Dieu dont Lui, le Verbe, en qui nous sommes créés, est le Fils et l'aboutissement et la consommation de la foi ; c'est en lui, oui, que nous devons accomplir reprendre conscience de ce qu'est notre nombre à nous, c'est-à-dire notre destinée d'homme et de chrétien.

Et puis il y a le poids. Un jour de fête on ne sent plus la pesanteur de la vie. Peut être que si on n'est pas très raisonnable, elle reprendra demain de plus belle, mais enfin il y a quelque chose de vrai dans cet instinct de la fête qui est d'oublier, dans une sorte d'évasion. Nous devons condamner l'évasion qui est déraisonnable, mais cependant le désir, pour une créature qui est liée à la terre à cause du péché, qui sent la pesanteur de la terre à cause du péché, le désir de secouer le joug, le désir de s'évader est légitime. Là encore l'erreur n'est pas de faire la fête. L'erreur est de la mal faire ; l'erreur n'est pas de s'évader, mais de s'évader dans des lieux mauvais ; c'est de s'évader dans des choses qui sont mauvaises, alors que nous devons nous évader dans le ciel, c'est-à-dire respirer le climat de notre patrie.

Et bien ces 3 choses qui sont donc l'essence de la création, la mesure le nombre et le poids, l'Eucharistie et la présence de Jésus vient les exhalter, les exhauser, vient nous rappeler que Dieu se penche sur sa création. C'est la grande désolation dans le monde actuel qu'il y ait trop peu de lieux où la présence de Jésus est réalisée. Et bien en voici un. Jésus va venir ici présent et Il est là pour nous attendre, pour nous enseigner, pour refaire sans doute dans le silence et dans l'adoration de la foi, ce qu'il a fait par sa voix, par ses gestes et par ses actes, lorsqu'il était sur terre. Il nous le redira, il le redira, mes bien chers frères à chacun d'entre vous qui viendrez l'écouter, je dirai l'ausculter, l'adorer en silence, retrouver dans le silence et le recueillement, cette présence bénéfique que rien ne peut remplacer, cette présence qui d'abord justifie la terre au regard de Dieu qui l'a créée.

Là où est la présence de Jésus, il y a un point brillant pour l'éternité, et Dieu du haut du ciel contemple ces points brillants, et la justice qui est prête à tomber sur l'ingratitude et les vices des hommes, se trouve suspendue par ces points brillants où Jésus demeure.

Jésus est donc là, et il nous appelle ; Il justifie l'œuvre de la création en s'y mêlant, en s'y soudant, en s'y insérant en voulant y demeurer. Il nous rappelle à chacun, donc, les 3 composantes essentielles de la création et de la fête, puisque la fête c'est une re-création mineure. Il doit nous redire à chacun d'entre nous, oui, la mesure qu'Il assigne pour notre sainteté ; mesure exigeante, mais mesure je le répète, qui venant de lui ne peut être pour nous que bonne, conforme aux forces qu'il nous donne ; Dieu donne toujours les forces pour réaliser l'exigence de la mesure qu'Il imprime dans nos cœurs. Jésus par sa présence nous rappelle que nous sommes faits pour l'éternité. Le vrai lieu doit être pour nous le lieu où Jésus se trouve.

S'il y avait, mes biens chers frères, parmi vous, d'autres personnes qui veulent la Présence réelle, qui aient ce désir de Jésus, qui veut rester présent sur terre, qui désire que se multiplient ces lieux où il est présent, comme il l'était naguère ; et bien, qu'elles parlent ; qu'elles en aient le courage, et Dieu les aidera. Ce que Dieu a fait pour ici, pour ce lieu, cet autel venu ici, cela peut se passer partout ; c'est une question de foi, de générosité, de simplicité...

Donc mes biens chers frères nous faisons la fête. La fête est une re-création. Ce sont les composantes mêmes de la création qui se trouvent exhaussées dans la miséricorde divine et cette re-création, elle consiste pour nous dans un contact plus intime avec Jésus, le Verbe incarné, en qui tout est créé, et qui visite ses créatures venant se prosterner humblement à ses pieds pour l'écouter.

Que donc nos cœurs soient dans la joie. Nous avons à remercier d'abord le Bon Dieu, à remercier Jésus de revenir présent parmi nous, de nous permettre qu'il y ait ici un lieu où vous trouverez, comme on trouvait, et comme on devrait trouver en toute église, la paix, la sérénité, l'accueil que toutes les émotions humaines, surtout les plus grandes ; les plus grands deuils comme les plus hautes joies. Que tout cela soit sanctionné, soit accueillis, soit offert, soit consacré. Cela Jésus l'opère ; C'est lui qui est le prêtre éternel, c'est lui qui, en la messe que nous allons célébrer, que lui-même va célébrer par mes soins et en votre présence, c'est lui qui prendra dans son cœur toutes les intentions que vous avez, pour les porter à son Père. Et Il vous promet cette assistance qu'il a toujours accordé à ceux qui le visitaient dans les églises où il habitait ; et Il habitera maintenant ici pour vous accueillir.

Vous Le recevrez peut-être. La Sainte communion est normalement l'accomplissement de la messe. Cependant, je me dois, étant donné le malheur des temps, de vous rappeler que la sainte communion requiert l'état de grâce ; et que, si je ne critique pas la communion fréquente, bien au contraire, on ne peut que déplorer que les fidèles communient trop sans y être suffisamment préparés. Donc, que chacun d'entre vous comme le dit Saint Paul s'éprouve. Si vous le désirez, communiez, si vous êtes en état de grâce bien sûr. Jésus est là pour vous, Il descend pour vous, Il descend pour tous également. Mais ne vous croyez pas contraints par la cérémonie, par le fait que ce soit la fête, ne vous croyez pas contraints de communier ; Il faut rester dans la mesure, mesure divine, pour s'approcher de Celui qui est le Saint des Saints. Il faut que notre cœur soit pur.

Et puis, nous rendrons grâce tous ensemble en chantant à la fin de la cérémonie le Te Deum. Nous chanterons avec Jésus présent dans l'Eucharistie, présent dans son taberna-

cle. Nous ne ferons qu'un ; nous ne ferons chacun qu'être l'écho de la louange subsistante qui est auprès du Père. Et nous lui demanderons, nous lui demanderons les uns pour les autres une fidélité généreuse à son service. Puisque nous avons besoin de beauté puisque nous avons besoin que la mesure divine assignée pour la création et pour chacun de nous resplendisse ; puisque nous avons besoin que notre vie soit justifiée, que la finalité de notre vie, nous la sentions proche de nous, incarnée en nous vraiment, et justifiée par en haut, puisque nous avons besoin que le poids de la vie parfois trop lourd, que ce poids soit converti mystérieusement dans un attrait qui nous emmène vers le Ciel. Quand on pousse un fardeau, si on pousse une brouette par exemple et s'il y a une pierre trop rude, la brouette butte ; on ne peut pas sortir si on n'est tiré ; si quelqu'un tire, on surmonte l'obstacle. Et bien, la présence de Dieu, la présence de Jésus, c'est quelque chose comme cela. Nous sommes poussés par le devoir ; mais cela nous parait rude. Mais nous oublions trop l'attrait de l'amour. L'attrait que Dieu exerce sur nous. Eh bien cet attrait mes biens chers frères il est à notre disposition lorsque Jésus est présent.

Vous viendrez donc, surtout ceux d'entre vous qui sont les plus proches, remercier le Bon Dieu d'être là. Quand les parents donnent un jouet, un cadeau à un enfant, quelle est leur plus grande satisfaction ? C'est de voir que l'enfant est content ; de voir qu'il s'en sert. L'enfant qui laisse le cadeau de côté ne témoigne pas sa reconnaissance. L'enfant témoigne sa reconnaissance en usant de ce qui lui est donné. Eh bien faisons ainsi, nous avons un don merveilleux, celui de la Présence. Mes biens chers frères, profitez-en. Que cet instant de fête, ce jour de fête, soit la promotion, l'exhaussement, l'origine d'une manière nouvelle de vivre, et que cette nouvelle manière de vivre soit, même pour vous, même sur cette terre désolée, malgré les difficultés de la vie, que cette vie vous soit une fête, parce que vous viendrez recevoir de Jésus la beauté qui vous instruira, la lumière qui vous guidera et l'amour qui vous attirera. Amen.

Monseigneur Guérard des Lauriers